

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècle

EXERCICE 1**

TEXTE A

L'argumentation et la fable

Chaque fable est pour La Fontaine l'occasion de porter un regard critique sur la société et le comportement des hommes. C'est ainsi qu'il s'interroge dans ce poème sur les justifications éventuelles de la guerre.

LES LOUPS ET LES BREBIS

- 1 Après mille ans et plus de guerre déclarée
Les Loups firent la paix avecque¹ les Brebis.
C'était apparemment le bien des deux partis :
Car, si les Loups mangeaient mainte bête égarée,
- 5 Les Bergers de leur peau se faisaient maints habits.
Jamais de liberté, ni pour les pâturages,
Ni d'autre part pour les carnages :
Ils ne pouvaient jouir, qu'en tremblant, de leurs biens.
La paix se conclut donc ; on donne des otages :
- 10 Les Loups leurs Louveteaux, et les Brebis leurs Chiens.
L'échange en étant fait aux formes ordinaires,
Et réglé par des commissaires,
Au bout de quelque temps que Messieurs les Louvats²
Se virent Loups parfaits et friands de tuerie,
- 15 Ils vous prennent le temps que dans la bergerie
Messieurs les Bergers n'étaient pas,
Étranglent la moitié des Agneaux les plus gras,
Les emportent aux dents, dans les bois se retirent.
Ils avaient averti leurs gens secrètement.
- 20 Les Chiens qui, sur leur foi, reposaient sûrement³,
Furent étranglés en dormant :
Cela fut sitôt fait qu'à peine ils le sentirent.
Tout fut mis en morceaux ; un seul⁴ n'en échappa.
Nous pouvons conclure de là
- 25 Qu'il faut faire aux méchants guerre continuelle.
La paix est fort bonne de soi⁵ :
J'en conviens ; mais de quoi sert-elle
Avec des ennemis sans foi ?

JEAN DE LA FONTAINE, *Fables*, III, 13, 1668.

1. Avecque : avec.
2. Louvats : jeunes loups.
3. Sûrement : en sécurité.
4. Un seul : pas un seul.
5. De soi : en elle-même.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècle

TEXTE B

L'argumentation et le conte

Voltaire crée le conte philosophique pour inciter ses lecteurs à réfléchir sur les grands problèmes de son temps. Dans *Micromégas*, il imagine les voyages de deux géants venus d'autres planètes qui, visitant la Terre, découvrent avec étonnement les mœurs des humains, que leur décrit un groupe de philosophes rencontré en chemin.

1 « Savez-vous bien, par exemple, qu'à l'heure où je vous parle il y a cent mille fous de notre espèce, couverts de chapeaux, qui tuent cent mille autres animaux couverts d'un turban, ou qui sont massacrés par eux, et que, presque par toute la terre, c'est ainsi qu'on en use de temps immémorial ? » Le Sirien¹ frémit, et demanda quel pouvait être le sujet
5 de ces horribles querelles entre de si chétifs animaux. « Il s'agit, dit le philosophe, de quelque tas de boue grand comme votre talon. Ce n'est pas qu'aucun de ces millions d'hommes qui se font égorger prétende un fétu² sur ce tas de boue. Il ne s'agit que de savoir s'il appartiendra à un certain homme qu'on nomme *Sultan* ou à un autre qu'on nomme, je ne sais pourquoi, *César*. Ni l'un ni l'autre n'a jamais vu ni ne verra jamais le
10 petit coin de terre dont il s'agit ; et presque aucun de ces animaux, qui s'égorgent mutuellement, n'a jamais vu l'animal pour lequel ils s'égorgent.

– Ah ! malheureux ! s'écria le Sirien avec indignation, peut-on concevoir cet excès de rage forcenée ! Il me prend envie de faire trois pas, et d'écraser de trois coups de pied toute cette fourmilière d'assassins ridicules. – Ne vous en donnez pas la peine, lui
15 répondit-on ; ils travaillent assez à leur ruine. Sachez qu'au bout de dix ans, il ne reste jamais la centième partie de ces misérables ; sachez que, quand même ils n'auraient pas tiré l'épée, la faim, la fatigue ou l'intempérance³, les emportent presque tous. D'ailleurs, ce n'est pas eux qu'il faut punir, ce sont ces barbares sédentaires qui du fond de leur cabinet ordonnent, dans le temps de leur digestion, le massacre d'un million d'hommes,
20 et qui ensuite en font remercier Dieu solennellement. » Le voyageur se sentait ému de pitié pour la petite race humaine, dans laquelle il découvrait de si étonnants contrastes.

VOLTAIRE, *Micromégas*, 1752.

1. Le Sirien : *Micromégas*, le héros du conte.

2. Prétende un fétu : revendique une petite part.

3. L'intempérance : les abus.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

Genres et formes de l'argumentation : xvii^e et xviii^e siècle

1. Quel est le thème de réflexion commun proposé par les deux textes ?
2. À quelle conclusion aboutissent-ils l'un et l'autre ? De quel raisonnement vous sentez-vous le plus proche ?
3. Quelles sont les différentes étapes du récit raconté par la fable ?
4. Expliquez l'emploi du pronom « nous » au vers 24.
5. Quelles sont les cibles attaquées par le philosophe ?
6. Relevez les sentiments successifs exprimés par Micromégas. Montrez qu'ils correspondent aux sentiments que Voltaire veut faire partager au lecteur.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

Genres et formes de l'argumentation : XVII^e et XVIII^e siècle

EXERCICE 2*

1. Relevez dans l'extrait suivant l'ensemble des marques de l'énonciation : pronoms personnels, temps verbaux, indicateurs de lieu et de temps, modalisateurs de certitude, indices du sentiment et du jugement de l'émetteur.
2. Quelles relations entre l'émetteur et le destinataire l'étude de l'énonciation met-elle en évidence ?

30 juillet 1754

1 On me sollicite de me fixer à Genève, et je vous avoue que le plaisir d'être désiré et bien voulu dans ma patrie me déterminerait peut-être à y rester, si des sentiments non moins forts et les promesses que j'ai faites à la bonne Mme Le Vasseur¹ ne me rappelaient à Paris, sans compter que la copie² ferait la soupe fort maigre dans une aussi petite ville
5 que celle-ci. J'espère donc, madame, avoir l'honneur de vous revoir, sinon ce mois d'août comme je l'avais compté, du moins avant la fin de septembre ; mais ce qu'il y a de très sûr, c'est que, dans quelque lieu que je vive, je garderai précieusement au fond de mon cœur l'éternel et touchant souvenir de vos bontés et de vos bienfaits. Je suis avec respect, Madame, votre très humble et très obéissant serviteur.

JEAN-JACQUES ROUSSEAU, « Lettre à madame Dupin, 30 juillet 1754 ».

1. Mme Le Vasseur : compagne de Jean-Jacques Rousseau.
2. Copie : Rousseau gagnait sa vie en copiant des partitions musicales.

OBJET D'ÉTUDE SECONDE

Genres et formes de l'argumentation : xvii^e et xviii^e siècle

EXERCICE 3**

1. Lisez l'encadré. Sur quelle figure de style l'éloquence de ce texte repose-t-elle principalement ?

2. Relevez et étudiez les comparaisons et métaphores utilisées par l'auteur. À quel mode de raisonnement l'emploi de ces figures correspond-il ?

1 L'opinion est fondée sur l'ignorance, et l'ignorance favorise extrêmement le despotisme¹.

C'est elle qui, tenant le bandeau sur les yeux des peuples, les empêche de connaître leurs droits, d'en sentir le prix, et de les défendre.

5 C'est elle qui, leur voilant les projets ambitieux des princes, les empêche de prévenir les usurpations de l'injuste puissance, d'arrêter ses progrès, et de la renverser.

C'est elle qui, leur cachant les noirs complots, les sourdes menées, les profonds artifices des princes contre la liberté, leur fait donner dans toutes les embûches, et se prendre perpétuellement aux mêmes pièges.

10 C'est elle qui, les rendant dupes de tant de préceptes mensongers, leur lie les mains, plie leur tête au joug², et leur fait recevoir en silence les ordres arbitraires des despotes.

C'est elle, en un mot, qui les porte à rendre avec soumission aux tyrans tous les devoirs qu'ils exigent, et les fait révéler du crédule vulgaire³ comme des dieux.

Pour soumettre les hommes, on travaille d'abord à les aveugler.

JEAN-PAUL MARAT, *Les Chaînes de l'esclavage*, 1792.

1. Despotisme : pouvoir absolu.

2. Plier au joug : soumettre, assujettir.

3. Crédule vulgaire : l'opinion publique.

Pour étudier le texte

L'ÉLOQUENCE DU DISCOURS, DU GESTE ET DE LA VOIX

Dans l'Antiquité, l'argumentation accorde une grande importance au geste et à la voix. Jusqu'au xvii^e siècle, les orateurs chrétiens entraînent les foules : Pierre l'Ermite prêche la Croisade, Bossuet rappelle les devoirs du chrétien. À la fin du xviii^e siècle, les révolutionnaires, Danton, Saint-Just, Marat ou Robespierre, retrouvent les accents des tribuns antiques : ils apostrophent l'auditoire à travers l'anaphore, l'assertion, les images saisissantes. Ils ont recours aux registres lyrique ou pathétique pour répandre les idées nouvelles.